

52,329 (959,6)

## VARIÉTÉS

Le zodiaque cambodgien<sup>(1)</sup>.

## VI

Si maintenant on observe les noms du zodiaque lunaire des Cambodgiens, noms qui sont à la fois donnés par le formulaire d'astronomie<sup>(2)</sup> et par un livre, *Trey-Phum*, dont j'espère bientôt donner une traduction, on observe trois choses : que le nom de la constellation n'est pas toujours le nom du signe sous lequel elle est représentée, et que le nom cambodgien qui lui est donné n'est presque jamais d'accord avec le signe qu'on lui assigne, ni avec le nom pâli altéré qu'elle porte. Cette triple observation est grave parce qu'elle laisse supposer que les Cambodgiens ont connu et mal amalgamé trois zodiaques lunaires. Je n'ai pu identifier tous les noms que porte les 27 maisons lunaires, mais ceux que j'ai pu définir paraissent justifier cette opinion. C'est une raison pour les examiner l'une après l'autre.

1. — *Asivini*, le cheval a pour nom scientifique<sup>(3)</sup> *Tolito assoney*, « Jarre du Cheval », et pour nom vulgaire *phkay sés*, « Étoiles du Cheval », mais son signe est un parallélogramme plus long que haut dont les côtés sont inclinés à gauche. En admettant que le parallélogramme soit le cadre que forme le corps d'un cheval, cela nous donne un signe.

2. — *Barani*, l'Archer, a pour nom scientifique *Mohan thnur pharaney*, « Mahana de l'archer »<sup>(4)</sup>, mais son nom vulgaire est *phkay angkól*, « Étoile de la Charrue », et son signe un triangle équilatéral dont la base est en haut. En admettant que ce triangle de trois étoiles représente aussi bien le fer d'une flèche que le soc d'une charrue, il n'est pas moins vrai qu'il faut voir ici deux signes : une charrue et une flèche.

3. — *Kattika*, le Crabe, dont le nom scientifique est *Choro karteka*, « la Carapace du Crabe », mais son nom vulgaire est *phkay haun-mán*, « Étoiles des Poussins », et son signe est une sorte de raquette en losange qui tiendrait au manche par l'un de ses angles et qu'on prend pour un *pin*<sup>(5)</sup> ou luth antique. Donc trois signes : une carapace de crabe, une troupe de poussins et un luth.

(1) Voir la *Revue* du 16 octobre dernier.

(2) Le zodiaque que j'ai donné plus haut porte deux listes sur les côtés; celle de gauche donne les noms des vingt-sept maisons lunaires, celle de droite les noms des deux astres, des cinq principales planètes et ceux des fausses planètes Rahu et Kétu.

(3) Par « nom scientifique », j'entends le nom scientifique cambodgien, le nom que les lettrés seuls connaissent.

(4) *Mohána* est le nom d'une des flèches de l'amour; *bharani* signifie porteur.

(5) En sanscrit *vina*.

4. — *Rohini*, les Vaches rouges, a pour nom scientifique *Phumi pala Rosaney*, « Monde protecteur des Vaches rouges », mais son nom vulgaire est *phkay Trey thpin*, « Étoiles des Poissons », et son signe est un triangle équilatéral dont la base est en bas. Donc trois signes au moins : une vache rouge, un poisson, un triangle équilatéral.

5. — *Mrigshira* (ou *Makara*), le Capricorne, ou *Agrahayna*, le Solitaire, a pour nom scientifique *Tassantry mikkassy* (*Méakkassé*)<sup>(1)</sup> et pour nom vulgaire *Kbal Tréay*, « Tête de Cerf », et pour signe un triangle allongé dont la base est à gauche et le sommet à droite. D'où un seul signe, le Capricorne, car les mots *Mikkasy* et *Tréay* désignent une sorte de cerf et le triangle pourrait bien n'être en somme que la charpente de cette tête<sup>(2)</sup>.

6. — *Ardrá*, l'Humide, a pour nom scientifique au Cambodge *Tévy atara*, « Déesse humide », mais son nom vulgaire est *Amdok*, « Tortue », et son signe est une figure géométrique qui pourrait bien n'être que la charpente de la tortue. Donc, en identifiant *ardra*, *atara*, l'humide, et *ándoh*, tortue, un seul signe pour cet astérisme lunaire.

7. — *Punarvasú* a pour nom scientifique *Péha-khéadak bunphaso*, « Souhait de reconnaissance », ou « Désir d'acquérir des mérites » (*punnha pekkha*), mais son nom vulgaire est *Sampou*, « le Navire », et son signe est une barque avec mât et château d'arrière. Donc un signe à la rigueur, car « souhait » et « désir » sont des abstractions qui ne peuvent être rendues que par un objet visible; or, pour les brahmanistes aussi bien que pour les budhistes, le « navire » est l'emblème du *Karma* ou somme des bonnes et des mauvaises actions qui portent à une nouvelle existence.

8. — *Pushia*, le Crabe, *Réachéa Bosa*, « Crabe [rouge], royal ». Son nom vulgaire, celui de *phkay kdam*, « Crabe », et son signe une feuille dentelée qui est certainement l'ossature du Crabe ou Cancer. Donc, un signe, le crabe.

9. — *Açlëshá*, l'Impie (un des surnoms de l'asura Kétu), a pour nom scientifique au Cambodge *samana préam*, « l'Ascète brahmane », mais son nom vulgaire est *Daphey*, « Martin-pêcheur »<sup>(?)</sup>, et son signe quatre étoiles formant un carré un peu long, mais non fermé à gauche. Donc, au moins trois signes : kétu, un saint brahmane, un martin-pêcheur<sup>(?)</sup>. Il est supposable

(1) En sanscrit *magasira*.

(2) Cependant le mot sanscrit *agrahayana*, que je traduis par solitaire, peut aussi, précédé du mot *Tossantry*, — que je n'ai pu identifier, — signifier « le feu porteur », *agni, porteur*, (*tusagrahayána*) ou — en rendant à *agrahayana* le sens de « solitaire », — « les trois sacrifices quotidiens du solitaire » (*trishanvan-agrahayana*). D'autre part, le mot « solitaire » peut aussi se donner au Capricorne, le monstre marin à corps et tête de cerf et queue de poisson.

que le second signe est budhique et une injure à l'ancienne croyance.

10. — *Maga*, notre Verseau, a pour nom scientifique *Tolito méak*, « Vase du sacrifice » (sanskrit *Tuliti magha*), mais son nom vulgaire est *Soay préam*, « Singe brahmane », et son signe quatre étoiles unies par trois lignes inclinées de manière à former un N incliné à droite. Donc deux signes au moins : l'un comportant un vase, l'autre un singe ; le second pourrait bien être une charge du premier ; les budhistes ne sont pas incapables d'avoir remplacé l'homme blanc qui renverse une jarre par un « singe brahmane ».

11. — *Purbophalguni*, « Indra de l'Orient » (1), a pour nom scientifique *mohan thnûr bop phalguni*, « Flèche de l'arc oriental d'Indra » (2), mais son nom vulgaire est *Kou chhmul*, « Taureau », et son signe quatre étoiles formant un carré parfait, mais non fermé par en bas. Donc trois signes : un archer regardant l'est, un taureau et un carré, peut-être faut-il comprendre : « La flèche de l'archer Indra, gardien des taureaux de l'est ».

12. — *Uttara phalguni*, Indra du nord, a pour nom scientifique *Choro udara phalguni*, « Indra, gardien du troupeau septentrional » (s. *gôraxa uttara phalguni*), mais son nom vulgaire est *Kounhi*, « la Vache », et son signe un carré fait de quatre étoiles jointes par des traits, sauf en haut. Ce signe est le signe précédent renversé. Donc, trois signes : un archer regardant le nord, une vache et un carré d'étoiles. Il faut évidemment entendre ici : « Indra [le grand archer], gardien des vaches du nord ».

13. — *Hashta*, l'Éléphant, a pour nom scientifique *Phumi palo Hatha*, « Monde gardien des Éléphants » (sanskrit *bûmi bala hashta*) ; son nom vulgaire est *tomrey*, « Éléphant », et son signe cinq étoiles réunies par cinq traits et formant un pentagone presque régulier à base horizontale. Donc, deux signes : un éléphant, un pentagone.

14. — *Chittra* ou *Mésa*, la Dame (*spica Virginis*), a pour nom scientifique *tossatry Chetra* (3), « la Gerbe de Sita » (4), mais son nom vulgaire est *phkay khla*, « Étoile du Tigre », et son signe une étoile au centre

(1) Cependant cette constellation est non à l'est, mais au N.-N.-O. — *Phalguni* est un surnom d'Indra, mais ce mot peut aussi signifier « excellent archer, excellent guerrier ». — Peut-être faut-il entendre qu'Indra regardait l'Orient (?).

(2) Je traduis *mohan* par « flèche », bien que je sache que *mohana* est le nom d'une flèche de l'amour et non le nom des flèches en général.

(3) *Chetra*, qui se dit aussi *Citto* et *Sila* (belle), est le nom de la planète Vénus, un des surnoms de Lakshmi et le nom de la femme de Rama.

(4) On a vu plus haut que le signe de cette constellation solaire est une femme blanche tenant une lampe et une gerbe de riz (*tusa* en sanscrit).

de deux cercles concentriques. Donc trois signes : une femme, un tigre et un double cercle.

15. — *Shâti* ou *Swasti*, bonne sage (nom d'une épouse du soleil), notre *arcturus*, a pour nom scientifique *Tévi Suosdey* ou *Tévi Svatès*, « Déesse Svasti », mais son nom vulgaire est *phkay Pos Thlan* « Étoile du Serpent Boa » et son signe est deux étoiles placées l'une au-dessus de l'autre et enfermées chacune dans un double cercle, puis traversées par un même trait. Donc, trois signes : une femme, un serpent et deux étoiles doublement cerclées.

16. — *Vishaka*, Scorpion, a pour nom scientifique *Péchkhéadok visak* (ou *Pisak*), « Renaissance du Scorpion », mais son nom vulgaire est *phkay kbal kreby*, « Étoile de la tête du Buffle », et son signe est un losange de quatre étoiles. Donc, au moins deux signes : un scorpion, une tête de buffle ; peut-être trois, puisqu'il n'y a pas certitude pour que le losange, soit la charpente du scorpion ou celle de la tête de Buffle.

17. — *Anurâdha* ou *râdha*, nom de la maîtresse de Krishna, de la femme du cocher de Dhritarâshtra, de l'éclair, de la position de l'archer debout, a pour nom scientifique *réachéa Anurâtha* (?), mais son nom vulgaire est *phkay Kangok*, « Étoiles du Paon », et la forme celle de la Grande Ourse avec quatre étoiles prolongeant le timon recourbé en dessous. Donc, trois signes : une femme (ou un archer), un paon et une sorte de Grande Ourse.

18. — *Jyeshtha*, le Tokai ou Gecko, dont le nom scientifique est *Samana Préam Chetha*, « le Tokai de l'ascète brahmane », mais dont le nom vulgaire est *phkay Popé*, « Étoiles de la Chèvre », et le signe un arc de cercle formé par six étoiles réunies par des traits et se terminant à chaque extrémité par un groupe d'étoiles. Donc, deux signes : le petit lézard gecko (car le signe décrit ci-dessus paraît convenir à un lézard), une chèvre.

19. — *Mula*, le Tokai ou gecko (?) (sanskrit *muli*) ; dont le nom scientifique est *Tolito mul*, le « Tokai tacheté », mais dont le nom vulgaire est *phkay chhmar*, « Étoiles du Chat », et le signe trois étoiles alignées et inclinées à gauche, réunies par un trait les dépassant en bas. Donc, au moins deux signes : un tokhai, un chat.

20. — *Purvashada*, lion de l'est (1) a pour nom scientifique *mohan thnûr bopsalha*, « Flèche de l'arc du Lion oriental » ; son nom vulgaire est *Réachéa sey chmul*, « Lion royal », et son signe un éléphant regardant l'est au-dessus duquel se trouve quatre étoiles pour former le palanquin et deux étoiles traversées par un trait pour former le fer à diriger. Donc, deux

(1) Cette constellation n'est pourtant pas à l'est, mais au sud. Au point opposé du zodiaque, j'ai fait pour la constellation 11 l'observation qu'elle se trouve non à l'est comme l'indique le nom, mais au nord.

signes : un lion avec une flèche (ou un lion seulement) et un éléphant.

21. — *Uttarashada*, Lion du nord, dont le nom scientifique est *Choro uttara salaha*, « Bonne Gardienne du nord » ; son nom vulgaire est *réachéa sey nhi*, « Lionne royale », et son signe un angle fait de deux étoiles à gauche et de trois à droite, réunies par des traits et dont la pointe est en bas. Donc deux signes : une lionne et un angle à côtés inégaux.

22. — *Shrabana* ou *cravana*, l'oreille, l'audition, dont le nom scientifique est *Phumi palo Savana*, « Monde gardien qui écoute », mais dont le nom vulgaire est *phkay pruk*, « Étoile du matin », et dont le signe est une stèle, peut-être une lampe. Donc, deux signes : un écouteur, une lampe.

23. — *Dhônishtha*, très riche, a pour nom scientifique *Kshatrey thonitha*, « Khsatri fortunée » ; son nom vulgaire est *phkay sesthey*, « Étoile du riche », et son signe un losange écrasé de quatre étoiles. Donc, deux signes : une femme avec l'insigne de la fortune, un losange.

24. — *Shotovisha*, époux d'un dieu (sanskrit *satthi + vishaya*) ou d'un serpent (sanskrit *visha*), dont le nom scientifique est *Tévi satha phisachas*, qui a le même sens ; son nom vulgaire est *phay tévi yéak*, « Étoiles de l'Ogresse », et son signe un crocodile regardant l'est. Donc deux signes : une ogresse, un crocodile.

25. — *Purbabhadrapada*, rayons des vaches de l'orient, dont le nom scientifique est *Pechkéadok bopphatra*, « Renaissance des rayons de l'est », mais le nom vulgaire est *phkay Roméas chmul*, « Étoiles du rhinocéros mâle », et le signe deux étoiles horizontales réunies par un trait, d'où descendent deux traits verticaux barrés à leur base, mais non réunis. Donc deux signes : une vache (ou un bœuf [regardant l'orient]), un rhinocéros [regardant le nord].

26. — *Uttara bhádrapáda*, rayons des vaches du nord, dont le nom scientifique est *réachéa ottaraphatra*, « Rayons royaux du nord » ; mais dont le nom vulgaire est *phkay roméas nhi*, « Étoiles du rhinocéros femelle », et le signe précédent mais renversé. Donc au moins deux signes : une vache regardant le nord, un rhinocéros regardant le nord.

27. — *Revati*, nom de la fille de Révata, dont le nom scientifique est *Samana préam Révatey*, « l'ascète brahmani Revati », mais dont le nom vulgaire est *phkay néang*, « Étoiles de la Dame », et le signe un poisson. Donc deux signes : une femme, un poisson.

J'ai voulu étudier ici les 27 stations lunaires, au risque d'être fastidieux, mais il m'a semblé qu'il était indispensable de le faire, afin de démontrer, ce qui n'avait point encore été fait, que le zodiaque indou des brahmanes a subi, quant aux signes et

quant aux noms, au moins trois remaniements au Cambodge. Dans bien des cas, le signe géométrique cambodgien ne signifie rien, parce qu'il est une manière bien simple de représenter les constellations ; mais qui oserait soutenir qu'il représente plutôt l'objet désigné par le nom scientifique que l'objet désigné par l'appellation vulgaire ? Je penche à croire qu'il y a eu deux zodiaques à images et noms différents et un zodiaque fait de signes et de figures géométriques, c'est-à-dire un zodiaque scientifique fait de figures plus ou moins chargées d'attributs, un zodiaque populaire à images rarement d'accord avec le précédent et un zodiaque fait de quelques figures et de signes géométriques.

## VII

On peut faire encore une autre observation, celle que plusieurs changements portent l'empreinte de l'esprit qui les a dictés, l'esprit budhique. Comment, sans les budhistes, expliquer que l'impie Kétu, l'Asura de la 5<sup>e</sup> constellation soit devenu un ascète brahmane ; comment expliquer que le Verseau de la 10<sup>e</sup> soit devenu un singe brahmane ; que la belle déesse Sita, de la 14<sup>e</sup>, soit devenue un tigre ; que la sage déesse Shati, de la 15<sup>e</sup>, soit devenue un serpent boa ; que le tokkai, de la 18<sup>e</sup>, soit devenu un tokkai ascète ? Il faut voir là, à mon sens, des modifications apportées à l'ancien zodiaque par les apôtres du budhisme, l'œuvre de sectaires hardis qui voulaient rompre avec un passé détesté et détruire les signes qui rappelaient une croyance religieuse rejetée. Le fait que ces changements caractéristiques portent et sur les noms scientifiques cambodgiens qui sont en pali très altéré et sur les noms vulgaires, indique non seulement qu'il y a eu deux zodiaques à images modifiés par l'esprit religieux, un zodiaque lettré et un zodiaque populaire, mais encore que ces deux zodiaques existaient avant l'époque à laquelle on éprouva le besoin d'y apporter certains changements. Ce n'est évidemment pas à l'importation du budhisme qu'il a été créé au Cambodge un zodiaque populaire ayant des noms et des images autres que ceux et celles que donnait et que donne encore le zodiaque indou. On s'est, à mon sens, borné à faire disparaître de celui-ci les emblèmes qui ne pouvaient pas convenir à la nouvelle croyance religieuse. Il y a bien des raisons de croire que le zodiaque populaire n'est point le zodiaque à images apporté de l'Inde, mais un zodiaque privé de ses signes indous et dont on a rempli les cases vides avec des signes tirés des noms que les indigènes avaient déjà donnés aux étoiles principales qui se trouvent dans les maisons lunaires, sinon aux maisons lunaires. On ne peut en effet voir une relation suivie entre ces deux séries de noms et de

signes que voici. J'ajoute une troisième série, celle des figures géométriques ou autres données par le formulaire cambodgien.

Faut-il voir dans le zodiaque à figure géométrique, qui cependant comporte quelques images, le zodiaque primitif des Indous, celui qui précéda le zodiaque avec images, ou faut-il voir en lui le zodiaque des indigènes, ou bien encore le zodiaque indou dégagé de ses signes et ramené à n'avoir plus que les figures exactement données par les étoiles que chaque constellation comporte? Grande question à trois faces. Trois raisons m'amènent à croire que ces figures géométriques sont celles d'un zodiaque indigène ou tout au moins importé en Indo-Chine avant celui des Indous : 1° le fait que ce zodiaque comporte des signes difficiles à reproduire, ce qui prouve que ces signes ont été introduits dans le zodiaque géométrique à l'imitation de quelque autre, et non que les autres signes plus faciles à reproduire ont été remplacés par des figures géométriques; 2° le fait que certaines figures — 11 et 25 — ont un carré non clôturé par sa base sont caractéristiques du sexe mâle, alors que les figures 12 et 25 — un carré non clôturé par le haut — sont caractéristique du sexe femelle; j'estime que ce procédé de représenter les sexes est primitif et non scientifique, caractéristique, parlant et non linguistique et cela m'amène à considérer la série des signes à laquelle ce procédé se rapporte comme étant antérieure à la série des signes du zodiaque indou; 3° le fait que les signes géométriques se rapportent mieux aux signes du zodiaque populaire et que tous deux me semblent moins marqués du cachet brahmanique m'amène aussi à les considérer l'un et l'autre comme antérieurs à l'introduction des doctrines brahmaniques en Indo-Chine. Le fait que le zodiaque scientifique a plus subi de retouches que le zodiaque populaire pourrait aussi inciter en faveur de cette opinion, faiblement, j'en conviens.

Ce qui est bien certain, c'est que nous sommes en présence de deux et peut-être de trois zodiaques au Cambodge. Il serait curieux de rechercher si le zodiaque vulgaire, si celui des signes géométriques n'ont pas une origine chame, chinoise ancienne, thibétaine ancienne ou malaise ancienne; s'il y a quelques bribes quelque part de zodiaques semblables ou se rapprochant de ceux-là; mais cette recherche, je ne puis la faire ici, où je ne trouve guère que ce qui concerne le Cambodge.

### VIII

Les douze mois de l'année ou plus exactement les douze lunaisons tirent leurs noms de douze des maisons lunaires : Chès (mars-avril), le premier mois de

Cheltra la 14° constellation; — Pisak (avril-mai), de Pisak, la 16°; — Chêt (mai-juin) de Chetak, la 18°; — Asath (juin-juillet) de Salha, la 20°; — Srap (juillet-août) de Savana, la 22°; — Photrobot (août-septembre), de Bopphatra, la 25°; — Asach (septembre-octobre), d'Assoney la 1°; — Kadek (octobre-novembre), de Kateka, la 3°; — Méakkasé (novembre-décembre), de Mikasy la 5°; — Bos (décembre-janvier) de Méakkéak, la 10°; — et Phalkun (février-mars), le dernier mois, de Phalguin du nord, la 12° constellation lunaire.

Les noms des douze mois viennent donc des noms de douze des vingt-sept constellations lunaires, mais on ne saurait dire d'où viennent les noms des douze signes du zodiaque solaire. Ils ne viennent ni des noms donnés aux mois, ni des noms donnés aux vingt-sept maisons lunaires et celles-ci ne tirent pas leurs noms d'eux, bien qu'elles soient formées d'étoiles composant les signes du zodiaque solaire. Cela prouve peut-être l'antériorité du zodiaque lunaire; il semble en effet que si le zodiaque solaire avait été le premier imaginé et le premier muni des douze signes, ces signes eussent donné leurs noms aux vingt-sept constellations tirées d'eux et que celles-ci eussent porté des noms comme ceux-ci par exemple: tête du cheval, croupe du cheval, droite du crabe, gauche du crabe, épi de la vierge, tête de la vierge, etc. Cela prouve peut-être aussi que les zodiaques solaires et lunaires sont indépendants l'un de l'autre; je suis assez de cet avis, à cause de la présence au Cambodge du zodiaque solaire des Indous à côté du zodiaque lunaire des mêmes; je trouve un zodiaque lunaire qui n'a rien emprunté au zodiaque importé et qui s'est conservé à côté de lui sans se confondre.

### IX

Si on ne sait pas d'où proviennent les noms des signes du zodiaque solaire, ni ceux du zodiaque lunaire, on ne sait pas davantage ce qui a pu déterminer les Cambodgiens à donner les noms de douze bêtes aux douze années qui forment la période cyclique qui est le cinquième du cycle de soixante ans. J'observe seulement que les noms que portent ces douze années, et qui figurent au zodiaque, je ne sais pourquoi, désignent les mêmes bêtes que les noms siamois, laotiens, birmans, annamites et tibétains qui nomment ces mêmes années. J'observe encore que les noms de ces douze années ne sont pas en langue cambodgienne et qu'ils ne sont ni palis, ni sanscrits, ni siamois, ni laotiens, ni annamites, ni chinois, ni cham. D'où viennent-ils?

D'autre part, alors qu'en Indo-Chine, la première de ces douze années cycliques est l'année du Buffle,

au Thibet, avant 1818 (1), elle était l'année du Rat.

D'où vient ce cycle de soixante années? De l'Inde ou du Thibet? Si on remonte le nombre des cycles thibébains, on trouve que le premier cycle de soixante ans date de l'année 1026 avant notre ère.

Cette année est l'année qui a suivi celle qui a vu introduire en cette contrée le Kala Chakra, « cercle du temps », qui est une école de mysticisme exagéré dont les adeptes s'occupaient peut-être d'astronomie. Ce rapprochement autorise à croire que le cycle de soixante ans est indou, et par conséquent que les Thibébains et les Indo-Chinois l'ont reçu d'eux; mais d'où viennent les noms que portent les douze années qui reviennent une fois dans un ordre constant composent le cycle? Ils n'appartiennent à aucune langue connue de moi et pourtant les animaux qu'ils nomment en Indo-Chine sont les mêmes que ceux que d'autres noms nomment en Annam, en Chine et au Thibet.

En outre, ces douze années, — *Chhlou*, buffle; *Khal*, tigre; *Tha*, lièvre; *Rûng*, dragon; *Mosanh*, serpent; *Momi*, cheval; *Mamé*, chèvre; *Vak*, singe; *Roka*, poule; *Cha*, chien; *Kor*, cochon; *Chut*, rat, — qui sont ainsi placées à leur rang (2), dans le zodiaque, sont placées différemment; la 11<sup>e</sup> bête occupe le signe du Bélier qui, étant à l'est franc, est donné comme le premier; la 12<sup>e</sup> bête occupe le signe du Taureau; la 1<sup>re</sup> bête le signe du Couple (Gémeaux), et ainsi de suite. Je n'en vois pas la raison puisqu'il n'y a aucune concordance entre ces noms et les différents zodiaques que je viens d'examiner. Quoi qu'il en soit, voilà comment on peut, à l'aide de ces signes qui ont la valeur d'héroglyphes véritables, indiquer la position du soleil, l'année, le mois et l'élément auquel ce signe est consacré. Je prends la première case: un Bélier pour le signe du zodiaque, un cochon pour le signe du cycle de douze ans (en y joignant un n<sup>o</sup> de 1 à 10, on a l'année du cycle de soixante ans), une Chèvre (ou un tokkai si on prend un autre zodiaque) pour le mois. Ç'a peut-être été une manière ingénieuse de marquer une date autrement qu'avec des chiffres, mais rien n'est venu révéler jusqu'à présent du moins qu'on l'ait employée; ce n'est pas une raison pour la nier parce qu'il est tout naturel de représenter un mois et une année par l'objet dont ils portent le nom. Cependant, le cycle de soixante ans n'est pas employé dans le calcul et sa raison d'être paraît inconnue des astronomes cambodgiens; il me paraît là comme une chose isolée, bien qu'il soit d'un usage courant de désigner l'année d'un événement par le nom de l'année où cet événement a eu lieu et de compter les

années sur les doigts en les nommant par leurs noms. J'ai cru un jour que les Cambodgiens connaissaient le cycle chaldéen de 600 ans comme les juifs (1), parce qu'un lettré auquel je demandais des renseignements sur le cycle de 60 ans avait ajouté: « et 10 cycles de 60 ans font 600 ans ». Mais j'ai acquis, depuis, la certitude que le cycle de 60 ans ne leur sert pas plus à calculer la marche du soleil et de la lune que le cycle chaldéen de 600 ans et que mon lettré ne pouvait me dire pourquoi il avait ajouté que 10 cycles de 60 ans faisaient 600 ans sinon qu'on a l'habitude de faire ce rapprochement. Cette habitude dans le discours dont je ne trouve pas la cause n'est pas sans me laisser quelque doute dans l'esprit (2).

## X

J'ai dit plus haut, dans une note, que le zodiaque que j'ai donné comportait à droite une liste des deux astres des cinq planètes connues des anciens et de deux fausses planètes.

J'ajouterais que les deux astres et les cinq planètes sont le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne qui, par tout l'ancien monde, ont donné leurs noms aux jours de la semaine, et que les fausses planètes, Rahu et Kétu, sont l'ombre que projette la terre sur la lune quand elle est éclipsée ou la lune elle-même quand elle passe entre la terre et le soleil pour éclipser celui-ci; elles servent aux Indo-Chinois à expliquer les éclipses de soleil et de lune. Les deux astres, les cinq planètes et les deux fausses planètes sont zodiacales en ce sens qu'elles circulent dans le zodiaque sans jamais sortir des signes en une période de temps connue de toute antiquité, disent les Cambodgiens. Voici, d'après mon formulaire d'astronomie et mon petit satra d'astrologie, quels sont les signes qui servent à représenter les couleurs qu'on leur attribue et la durée de leur révolution:

*Prah Atut*, le Soleil, a pour signe le lion royal de couleur rouge et sa révolution dure 365 jours, 6 heures, 12 minutes et 36 secondes.

*Prah Chan*, la Lune, a pour signe un tigre de couleur blanche et sa révolution dure 27 jours, 16 heures 19' 12" (3).

*Prah Aughear*, Mars, a pour signe le Porc; sa couleur est bleue et sa révolution dure 1 an, 10 mois, 17 jours, 14 h. 8' 12", etc (4).

(1) Année de la conquête du Thibet par les Chinois, qui ont obligé les vaincus à enjambrer deux années pour faire concorder leur calendrier avec celui des vainqueurs.

(2) Sauf que le buffle est remplacé par le bœuf, la chèvre par la brebis, la poule par l'oiseau; mais ces divergences n'ont aucune importance.

(1) Voyez Josephé, *Antiquités juives*, I. I, ch. III. C'est le cycle de 219445 — 219446 jours, ou de 7200 mois qui, à ses deux extrémités, trouve le soleil et la lune exactement au même point.

(2) D'après nos astronomes, la terre accomplit sa révolution en 365 j. 6 h. 13' 58", etc.

(3) D'après nos astronomes, 27 j. 7 h. 43' 11".

(4) — 1 an, 321 j. 22 h. 18'.

*Prah Put*, Mercure, a pour signe un âne; sa couleur est blanche (?) et sa révolution dure 2 mois, 27 jours, 23 heures, 13' (1).

*Prah Hassâmdey*, Jupiter, a pour signe l'éléphant; sa couleur est le rougeâtre et sa révolution dure 11 ans, dix mois, 12 jours, 15 heures, 46' 49", etc (2).

*Prah Sok*, Vénus, a pour signe le Paon; sa couleur est le vert, et sa révolution s'accomplit en 7 mois, 14 jours, 16 heures, 20' (3).

*Prah Sau*, Saturne, a pour signe le Buffle; sa couleur est le bleu et il accomplit sa révolution en 29 ans 5 mois, 18 jours, 12 heures, 35', 34", etc. (4).

*Prah Két*, fausse planète, a pour signe un asura; sa couleur est d'or et il accomplit sa révolution en 1 an, 10 mois, 9 jours, 16 h. 46', 23", etc.

*Prah Réchu*, fausse planète, a pour signe le garuda; sa couleur est le jaune; il accomplit sa révolution en 18 ans, 7 mois, 11 jours, 1', 37", etc.

Tous ces nombres, comparés à ceux que donnent nos astronomes, sont faux, mais à quelques secondes près seulement. Les Cambodgiens les ont reçus, il y a au moins cinq siècles, de l'Inde, peut-être 1500 ans, assurément à une époque où leurs relations avec cette nation étaient fréquentes, avant l'ère de décadence que le Cambodge a traversée. Il y a au moins cinq siècles qu'ils sont incapables de faire de pareilles découvertes, mais il y a cent cinquante ans à peine que nous avons pour les planètes les nombres que j'ai donnés en notes, en opposition à ceux qui sont fournis par les Cambodgiens. Au XVI<sup>e</sup> siècle, nos erreurs étaient plus grandes que les leurs.

## XI

Dans mon petit satra d'astrologie, — en face des quatre dates 1, 8, 15, 22, que son propriétaire me donne comme les dates du mois, — je trouve les quatre signes suivants : ☾ ☽ ☾ ☽ ; puis, sous ces signes, mais ne correspondant à aucune date, cet autre signe ☾. Ce sont les signes de la Lune; le croissant aux pointes tournées à l'est désigne la nouvelle lune; la demi-lune coupée à l'est désigne le huitième jour de lune croissante; la pleine lune le milieu du mois lunaire; la demi-lune coupée à l'ouest désigne le huitième jour de la lune décroissante, et le croissant aux pointes tournées à l'ouest désigne la fin de la lune.

Une autre figure représente deux vieillards, l'homme et la femme, agenouillés devant un personnage assis à l'indienne, le Boudha, et lui faisant la grande salutation (le *sâmpéas*) les mains jointes

élevées à la hauteur du front très incliné; près d'eux est une marmite posée sur trois pierres, les trois pierres du foyer; le feu est dessous, la vapeur ou la fumée qui s'élève est emportée par le vent du côté opposé à celui que le Boudha occupe; près de la marmite est un tas de plumes et six petits poulets qui volent à la queue leu-leu et se précipitent dans la marmite d'eau bouillante dont on voit sortir une patte; le premier d'entre eux y est déjà à moitié enfoui, le dernier ouvre à peine les ailes; au-dessus de cette figure et près d'elle la saluant, un tévada, (sanskrit *déva*, dieu).

Cette figure est une légende astronomique que voici : « Un jour le Boudha ayant beaucoup marché arriva près d'une pauvre maison habitée par un très vieux ménage. Le mari, le voyant approcher, le reconnut et s'adressant à sa femme lui dit : « Femme prépare un bon déjeuner pour le Prah, car il est las, et l'heure est venue pour lui de manger. » La femme répondit : « Hélas! cher mari, je n'ai rien à lui offrir que notre poule, et si nous tuons notre poule, les six petits poussins qu'elle garde, n'étant plus avertis par ses cris d'appel, seront enlevés par les aiglons. » Le mari reprit : « Ma chère femme, tue la poule, nous veillerons sur les poussins et nous les défendrons. » Alors la vieille femme tua la poule et, l'ayant plumée après l'avoir trempée dans l'eau chaude, la mit dans la marmite sur un feu de bois sec; puis, pendant qu'elle cuisait, elle pria le Boudha de les enseigner. Le vieux et la vieille femme écoutaient, et les paroles du Boudha étaient si belles que les six poussins résolurent de s'offrir d'eux-mêmes en sacrifice, de se donner en aumône au Boudha afin d'acquérir des mérites et une renaissance meilleure. Alors ils se précipitèrent dans la marmite où leur mère cuisait. A l'instant même dans le ciel parut une constellation nouvelle faite de sept étoiles qui brillent au zénith. C'est la constellation des poussins et de la poule, leur mère, que les anges adorent. »

Une autre figure représente une jeune femme qui joue à la balle avec des balles faites en bambou; près d'elle il y a un gros tas de balles; un archer qui lui fait face perce la balle qui est en l'air avec une flèche. Le propriétaire du satra me donne le mot de cette nouvelle légende : la femme est aimée de l'archer, mais elle ne l'aime pas et a mis pour condition à son amour que celui-ci percerait, sans en manquer plus d'une sur sept, les balles qu'elle jettera dans le ciel. Et comme le nombre des balles qu'elle possède est très grand, cela dure depuis des milliers et des milliers d'années; les balles qui tombe à terre sont les coups de foudre, les flèches sont les éclairs, le bruit que fait la corde de l'arc quand elle est déclanchée, c'est le tonnerre.

Une autre figure représente une énorme tête à la

(1) D'après nos astronomes, 87 j. 23 h. 14'.  
 (2) — 11 ans, 314 j. et 838 171.  
 (3) — 224 j. et 700 787.  
 (4) — 29 ans, 166 j. et 986 360.

puissante mâchoire, aux dents longues ; on ne voit ni le corps ni les jambes, mais les bras qui tiennent un disque que la mâchoire essaie de dévorer ; au-dessus le Boudha assis à l'indienne et deux tévadas dans la posture de la prière. La tête, c'est Rahu, le saisisseur, qui n'a ni reins, ni jambes ; le disque, c'est le soleil ou la lune ; les tévadas qui prient le Boudha c'est le dieu du Soleil et le dieu de la Lune qui viennent réclamer du secours ; Reahu fait ainsi les éclipses de soleil et de lune et le Boudha en intervenant les fait cesser. Il y a cinq versions de cette histoire : une version brahmanique et quatre versions bouddhiques ; des quatre versions bouddhiques, trois paraissent appartenir à l'église du sud et l'autre à l'église du nord ; je les dirai ici quelque jour.

Une autre figure représente un homme qui arrive en courant et qui s'apprête à faire l'aumône aux bonzes ; derrière lui des gens armés de bâtons courent ; leurs bouches ouvertes indiquent qu'ils crient. C'est un pauvre homme qui, n'ayant pas les moyens de participer aux frais d'une fête religieuse, est allé voler les objets qu'il veut offrir en aumône. A sa mort, une étoile a paru dans le ciel, c'est phkary Char (1), l'étoile des voleurs qui vient de l'ouest, et se lève à minuit, l'heure des crimes.

Une note que porte ce petit satra enseigne, qu'au dire des vieillards, les étoiles filantes sont des tévadas qui quittent le ciel pour venir en notre monde renaître comme roi. L'auteur de la note ajoute : « c'est donc à tort que les étoiles filantes sont nommées *ach phkay*, fientes d'étoiles ; les étoiles ne produisent aucune ordure.

Une autre figure représente un tévada qui laboure un champ bleu parsemé de points jaunes. C'est sinon une légende, mais une attribution. Le laboureur est un dieu qui laboure dans le ciel étoilé, avec la charrue d'or, les rizières du prochain boudha, Séar Mettrei.

## XII

Je terminerai cet article déjà long, en indiquant d'après ce qui précède comment peut être indiquée une date d'après les signes que les Cambodgiens connaissent. Une bête pour l'année du cycle de douze ans, un numéro (de 1 à 10) pour indiquer la place que cette année tient dans le cycle de 60, une autre bête pour indiquer le mois, une figure de la lune pour indiquer le quartier de la lune, une bête pour indiquer le jour. Exemple :

Une chèvre, le n° 7, deux poissons, une demi-lune section tournée à l'est, un paon ; c'est-à-dire l'année de la Chèvre, la 7<sup>e</sup> du cyclé (2) au mois de Phalkune,

(1) Mercure (?).

(2) De douze ans et du cycle de soixante ans. Cette rencontre du même numéro pour les deux cycles ne peut se produire qu'une fois pour chacune des dix premières années désignée

dans le second quartier croissant, le Nembride ; en d'autres termes le 21 février 1896.

J'ajouterais cependant qu'il n'est point d'usage d'indiquer une date avec des signes. Il y a deux manières de le faire : en donnant le millésime de l'ère, le mois et le quantième de la lune montante ou descendante, ainsi :

1257, le huitième jour de la lune croissante de Phalkune (1), c'est-à-dire le 21 février 1896.

Ou bien en indiquant l'année par le nom de la bête qu'elle porte dans le cycle de douze ans et le numéro qui sert à indiquer à quelle partie du cycle de soixante ans elle appartient, puis le quantième de la lune croissante ou décroissante, puis le mois. Ainsi :

Année de la chèvre, n° 7, le huitième jour de la lune croissante de Phalkun, c'est-à-dire, — comme il est sous-entendu qu'il s'agit du cycle de soixante ans que nous parcourons, — le 21 février 1896.

La première manière est historique, officielle, commerciale et sert à dater toutes les pièces qui doivent être conservées ; la seconde est surtout du langage courant.

ADHÉMAR LECLÈRE.

681 (944)

## INDUSTRIE

### La montre dans le Jura.

La terre en son ensemble constitue un organisme dont l'humanité fait partie intégrante. Groupés suivant des lois ethniques, géographiques ou politiques, les humains manifestent leur activité par la production agricole ou industrielle. Ils utilisent de leur mieux les ressources que la nature ou les circonstances ont mises à leur portée. Que l'initiative privée crée ou introduise une culture ou une industrie en un point du sol, si les conditions se trouvent favorables, il se formera un centre que la concurrence rendra de plus en plus important. Notre planète est comme un cerveau. Chaque région y dessine une localisation industrielle ou culturelle.

Parmi ces localisations, il n'en est peut-être pas qui soit aussi frappante que celle de l'horlogerie sur la chaîne du Jura. Les deux tiers des montres produites dans l'univers sortent des innombrables ateliers répandus sur les deux versants de cette chaîne de montagne. Il nous a semblé utile de consacrer à cette région intéressante une monographie sommaire. La comparaison de ce qui

par des bêtes ; puisqu'il y a douze bêtes pour nommer les douze années du cycle et seulement dix numéros pour les numérotés ; l'année de la Chèvre, qui se trouve avoir pour l'année 1257 (1895-1896) le n° 7, aura les n° 9 en 1269, 1 en 1281, 3 en 1293 et 5 en 1295 ; en 1307, elle aura de nouveau le n° 7 et se retrouvera la septième année des deux cycles.

(1) Dernier mois de l'année.